

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles, 17330 Bernay Saint Martin - <http://amis.mabire.free.fr> - EDH 2008 ©



n° 21



*Kate NAUWELAERS

Jean, sensible et esthète



Anne BRASSIÉ

Sacré héritage !



Véronique BOYER

Pour Jean, ami fidèle



4 211158 660008

ISSN 000 0000 0000
N°CPPAP 000000000
France : 3 €



Merci pour sa mémoire



Photo de couverture :
Jean Mabire à Granville en août 1970

Faire paraître un bulletin exclusivement rédigé par des femmes était notre souhait, nous nous sommes donc adressés à quelques unes, qui à une époque ou une autre de sa vie, au début ou à la fin, parfois les deux périodes connurent Mait'Jean, les unes comme écrivain, ayant travaillées avec lui et suivi dans cette longue marche marquée d'un intense labeur. Les autres, comme ce militant identitaire, qui montrera à des générations le chemin à suivre et à ne plus jamais quitter. Ces Dames nous aident donc aujourd'hui, par leurs écrits, à mieux comprendre Jean Mabire, à continuer à analyser sons œuvre. Témoignage également de son épouse, oh ! combien toujours précieux et émouvant.

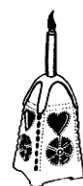
Nous pensons ainsi en lisant certaines lignes qu'il sera nécessaire de conter par ailleurs l'aventure d'Europe-Action ou du G.R.E.C.E, sans doute méconnues pour les moins de trente ans. Ce furent de magnifiques réalisations. Pour exemple, aujourd'hui le G.R.E.C.E existe toujours et fête ses quarante années.

Sauf s'ils touchent à des sujets trop particuliers aux niveaux religieux ou politique, nous laissons les personnes ayant la gentillesse de témoigner dans nos pages de s'exprimer avec la plus grande liberté et toute leur sensibilité. Si par ailleurs il y a des remarques à faire, l'A.A.J.M possède une boîte postale et nous saurions bien reproduire vos écrits avec le souhait qu'ils puissent nous apporter des compléments d'informations, les mémoires n'étant pas toujours infaillibles, nos pages vous sont grandement ouvertes.

Lorsque l'on regardait le visage de Mait'Jean, une chose marquait de suite l'interlocuteur, c'était cette bonté qui illuminait ses traits et vous pénétrait l'être. Jean était bon et Fidèle on ne pouvait que l'aimer car lui nous aimait d'un regard, d'un sourire et tout était dit.

Ces textes qui nous parviennent mois après mois, nous vous les apportons afin de continuer à faire vivre sa pensée mais également continuer à nous aider à vivre dans une même communion. Tous ces textes reflètent cette même sensibilité ressentie de bonté. Merci Mesdames pour votre aide à exprimer cette complémentarité que nous, les hommes, nous ressentons bien mais qu'il est parfois difficile de comprendre et de répercuter. Merci pour sa Mémoire, merci pour ceux ne l'ayant pas connu et qui grâce à vous le perçoivent déjà mieux, vous qui savez si bien parler avec le cœur.

Le Président
Bernard LEVEAUX



Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle de 10 €

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

E. mail : _____

@ _____

Profession : _____

Toute l'équipe du Bureau de l'A.A.J.M. profite de ce bulletin de solstice d'hiver pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année. Que ces moments de retrouvailles familiales ou communautaires apportent à chacun soleil et espérance dans ces moments difficiles que nos sociétés traversent.

Nous souhaitons sincèrement que vous restiez fidèles à la mémoire de Jean MABIRE en continuant à soutenir notre action au cours de l'année 2009 et après...

Assemblée Générale 2009

D'ores et déjà nous pouvons vous annoncer la tenue de l'Assemblée Générale annuelle de l'Association des Amis de Jean Mabire qui se tiendra en Normandie le samedi 28 mars 2009.



Jean, homme sensible et esthète...

Il a déjà été beaucoup écrit, ici, à propos de Jean Mabire. Hommages importants, analyses justes et profondes de son œuvre si riche, mises en évidence des aspects variés de ses centres d'intérêt et de ses engagements, témoignages de vécus partagés...

Au cairn ainsi constitué, je n'apporterai qu'une certaine petite pierre, celle du regard de la femme, l'amie puisque, aujourd'hui, ce sont les dames qui prennent la plume.

Les souvenirs de mes premières rencontres avec lui restent toujours très forts pour moi. Car ce furent des moments denses et importants, puisque constitutifs de ce que je suis encore aujourd'hui.

C'est en 1965, jeune étudiante, que je m'engageai au sein du groupe « **Europe-Action** » de Strasbourg qu'animait Jean-Jacques Mourreau. Et c'est bien sûr par lui, que je fis la connaissance de Jean Mabire. Tous deux journalistes, et également artistes, ils avaient aussi déjà pris d'autres engagements politiques d'importance, notamment par rapport à la question algérienne.

En cette fin des années 60, époque de grande effervescence d'idées et de projets, les ponts étaient nombreux entre le Normand et l'Alsacien : de l'autonomisme au fédéralisme européen, de la quête du Nord vers l'ultima Thulé à la ré-appropriation du paganisme, entre autres...

À l'été 70, j'avais 22 ans (et Jean 43), lorsque je le rencontrai pour la première fois. Nous avions fait halte chez lui, à Granville, alors que, avec quelques amis du G.R.E.C.E., (Jean-Claude V., Fabrice L., Jacques et Jacqueline F.), nous nous rendions en Angleterre, à la découverte de plusieurs de ses hauts lieux païens et historiques, de Stonehenge à Hastings. Une rencontre chaleureuse, où l'on sentait tout son plaisir de nous faire découvrir son royaume. Au retour, il nous emmena à une rustique fête locale en plein air, avec chants et danses « folkloriques ». Belle ambiance festive que cette nuit-là... Autour du cidre, discussions et éclats de rire, simplicité et amitié étaient au rendez-vous ! Je me souviens aussi, qu'à cette occasion, il nous présenta un de ses amis, jeune viking barbu et blond, au nom improbable d'« Odin ». Ce potier travaillait sur des reproductions d'objets issus des musées norvégiens, et Jean lui avait confié la réalisation de nos premières tours de Jul...

Dès la fin de cette même année 70, nous le retrouvons, à Ecluzelles, près de Dreux, chez Fabrice, en compagnie d'autres amis, pour célébrer, à la lueur des bougies, le solstice d'hiver.

Puis ce fut le beau solstice de l'été 71 qui, sous la houlette de Maurice Rollet et des amis sudistes, nous réunit à nouveau à proximité des Saintes-Maries-de-la-Mer. Balades à cheval, découverte de la Camargue, et premier grand feu communautaire, orné de la croix celtique, cette rencontre festive rassembla bien des amis du G.R.E.C.E.

Jean, grosses lunettes à monture noire, chapeau de brousse et bottes de cheval, s'affairait avec grand plaisir à dresser le bûcher avec Maurice, Jean-Jacques,



Jean Claude V., Pierre V., Jacques F., et quelques autres... tandis que certains préféraient philosopher, assis à l'ombre... Et comme d'habitude aussi, il y avait peu de femmes : cette fois, nous étions trois pour tresser la couronne parée de rubans, sa femme Jeannine, Jacqueline F. et moi.



Jean Mabire au solstice d'été 1971 en Camargue



Témoignage

Nous nous sommes revus pour la dernière fois en février 2006, à St Malo, où, avec Daniel et deux jeunes amis communs, Stéphane et Anthony, nous étions venus partager avec lui une coupe de champagne et quelques idées et souvenirs, à l'occasion de ce qui devait être son ultime anniversaire. Bien que très malade, il prit sur lui comme toujours, et nous avons eu la joie de le sentir heureux de cette petite parenthèse, complice et chaleureuse. Son visage souriant s'éclairait aux rayons du soleil d'hiver.

Ces quelques moments, forts, chaleureux et simples à la fois, bornent les décennies d'une longue amitié, ponctuée de rencontres ou de visites opportunes, de belles fêtes joyeuses, de retrouvailles « militantes », ainsi que de partages dans des circonstances plus graves ou douloureuses ; mais aussi parsemée de temps de silences ou d'éloignement, rompus par les beaux vœux que nous échangeons à l'occasion de l'an neuf et qui nous rapprochaient alors à nouveau.

Amitié partagée, scellée dès les premiers moments, heureux et denses, et si riches de sens. De cette « camaraderie de combat » dans laquelle il m'avait acceptée, je percevais entre nous une vraie fraternité, ce sentiment d'appartenir à un même clan, où prennent toute leur dimension les mots solidarité et fidélité. Fidélité à ce que nous avons été, et à ce que nous sommes devenus...

Et nous nous retrouvons, tout simplement et avec grand plaisir, parce qu'il y avait sûrement aussi entre nous une manière de connivence entre nos sensibilités, une proximité sur le plan du ressenti esthétique. Nous partagions la préoccupation de ce « beau » qui fait sens. Cette dimension qui touche aux domaines du sensible permet aussi de s'affranchir des mots.

Et, en tant que femme, je dirais de Jean que c'était un homme élégant. D'une élégance à la fois naturelle et cultivée.

Élégant, de par la conscience même qu'il avait de lui, de ses possibilités comme des rêves qui l'habitaient. Qu'il soit le paysan normand ou le marin, le combattant ou l'écrivain, le militant ou l'ami, on le sentait pleinement investi, avec fougue et passion dans ce qu'il avait à vivre, cherchant à repousser les limites, à développer chacun de ses rôles, chacune des facettes de sa personnalité. Avec une intelligence et une sensibilité nourries de cette dimension esthétique qui lui était propre, ce prisme (de la beauté) d'où surgissait cette palette de couleurs qui teintaient sa vision du monde, et son système de valeurs, de nuances si personnelles.

Il se situait par delà le bien et le mal. D'une idée, d'une cause, d'un « papier », d'une fête ou d'une balade..., il faisait d'abord quelque chose de sensible,

d'inspiré et d'incarné, quelque chose qui avait du souffle, du style ou auquel il savait conférer du panache.

Il aimait sa terre normande parce qu'il la trouvait belle, comme il appréciait la beauté des gens de chez lui. Pareillement, il était aussi sensible à la beauté des idées, des personnages qu'il mettait en scène, et sa façon d'écrire, sa littérature était pleine de son élégance.

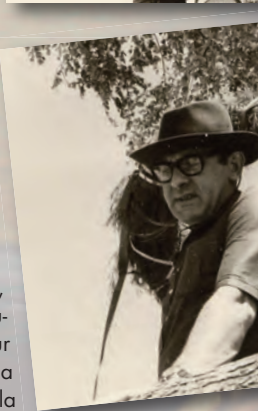
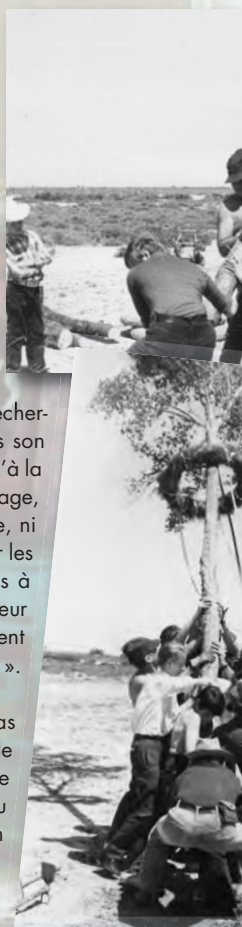
Élégance aussi, parfois recherchée, dans ses attitudes, dans son rapport aux autres. Et ce, jusqu'à la fin, car je n'oublie pas son courage, ni sa dignité face à la maladie, ni son souci de ne pas en charger les amis, ni le soin qu'il avait mis à préparer ce qui lui tenait à cœur pour ses obsèques, qui devaient forcément « avoir de la gueule ». Et elles en ont eu !

Et bien sûr, il n'était pas moins soucieux de l'élégance de sa personne : il prenait soin de lui et de son apparence. Du « style », avec parfois même un côté dandy, car, avec son beau regard bleu, il avait ce côté charmant et charmeur, comme en quête de reconnaissance, cette naturelle capacité d'échange, de camaraderie, d'amitié, et cette envie de séduction et de complicité.

Comme le dit Katherine Mabire, Jean aimait les gens, mais avant tout, ceux dont il sentait qu'ils le lui rendaient bien. Et pour eux, il savait déployer des trésors d'humour, de tendresse, d'empathie et de générosité. Mais attention, quand il avait cerné l'ennemi, ou que quelqu'un lui déplaisait trop, il savait être féroce et sans appel ! Et particulièrement caustique pour ceux qu'il appelait les « vieux », pas tant à cause de leur âge, mais plutôt par leur inertie, leur radotage, ou leur incurie... et qu'il fuyait. Haro sur ceux-là qui n'aimaient plus la joie, la beauté, la fantaisie, la vie quoi !

Oui, Jean aimait séduire, séduire son public et ses amis, plaire aux jeunes et aux dames. Et il aimait bien, lui aussi, être courtoisé ou séduit. Alors se creusaient les fossettes du sourire, et pétillait l'azur de ses yeux...

La part sensible de son anima le rendait réceptif à la féminité, à la sensibilité féminine. Derrière l'homme,





le guerrier, se cachait quelqu'un d'une très grande douceur, d'une profonde gentillesse, avec sa part de fragilité, de coquetterie, et aussi d'enfance.

Au delà des épreuves douloureuses qu'il a connues, son amour de la vie qui le poussait à entreprendre, à penser, à aimer, lui a fait traverser le temps, en lui permettant de préserver sa jeunesse de cœur et d'esprit. Une jeunesse avec son romantisme, ses bravades, ses fougues et ses franches rigolades, comme avec ses caprices, ou ses fâcheries boudeuses dans lesquelles il était touchant. Son amour pour la force et la vivacité de la jeunesse l'ont porté toute sa vie (Adèle, sa petite fille ou Stéphane le sculpteur, ne me contrediront sûrement pas !).

Créateur lui-même, Jean avait ce penchant pour les beaux objets, surtout ceux chargés de sens ou d'histoire, et sa maison en est encore toute pleine ! On sait son goût pour les arts populaires, son intérêt pour les artistes et les artisans. Voici peu, lors d'un voyage en Finistère, Jean avait fait halte chez nous, et je me souviens de son plaisir à visiter mon atelier de céramiste et de ses commentaires encourageants !

Très tôt, avec sa femme Jeannine, elle-même artiste, il avait mis ses talents au service de ses causes. Réactivant les symboles solaires et nordiques, recréant un certain style graphique, à la façon des gravures anciennes, ses dessins illustraient bien sa vision du monde. Et nous partagions cette conviction profonde selon laquelle la dimension esthétique tient une place importante, essentielle, dans l'expression de notre identité. Arme indispensable du « combat » culturel !

Jean reste, à mes yeux, un ami aux multiples facettes, fait à la fois d'une fauleuse puissance, de réflexion, de création, d'énergie, et d'une émuante fragilité, sensible, esthète. Un homme complet, donc, agréable et charmeur, plein de gentillesse et de générosité !

A toi maintenant, l'Ami, les combats héroïques aux côtés d'Odin et des walkyries, et toutes les célestes beautés des constellations polaires...

Kate NAUWELAERS
Binic, le 25.11.2008

Table Ronde de TP

L'A.A.J.M. tenait un stand lors de la XXIIIe Table Ronde de l'association **Terre & Peuple** le dimanche 5 octobre 2008 au domaine de Villepreux en Yvelines.

Une grande partie du Bureau de l'A.A.J.M. était présente et **Katherine Mabire** fit une intervention que nous reproduisons dans ce bulletin (page 8).

Lire sous les Pommiers

Benoît D. et **Fabrice L.**, respectivement trésorier adjoint et secrétaire de l'A.A.J.M. ont tenu le stand de notre association le dimanche 16 novembre dernier à l'occasion de la journée « **Lire sous les pommiers** » organisée par **Anne Brassié**.

Pour la 5e fois, des auteurs de Normandie ou d'ailleurs se sont retrouvés pour dédicacer leurs livres et rencontrer les lecteurs. Jean Mabire avait participé aux premières éditions de cette manifestation culturelle ; par la présence de l'Association nous entretenons sa mémoire en diffusant son œuvre et en faisant mieux connaître notre action.



Stand de l'A.A.J.M. à la 5e édition de « Lire sous les pommiers » aux écuries de Blossville à Pennedepie près d'Honfleur en Normandie.



Sacré héritage

Sacré héritage que celui de Jean Mabire!

Son trésor, il ne l'a pas enfoui dans son jardin il l'a distribué aux quatre vents et tout un chacun peut y puiser. Le premier des trésors est la gaîté contre vents et marées, contre les accidents de la vie, contre la stupidité des uns et des autres si proches quelque fois comme ces organisateurs du salon des grands voyageurs de Saint Malo qui se sont payés le luxe d'ignorer Jean, ses grands voyages et ses livres sur les explorateurs.

Le second est l'admiration. Son bonheur était d'admirer et de partager ses admirations. Je me suis fabriqué une petite échelle de mesure. Plus un homme a d'admiration plus son coeur et son intelligence sont larges. Cette règle est aussi rigoureuse que la preuve par 9. La série des **Que lire** en fournit la preuve.

Le troisième est l'indépendance. Il aligne dans ses livres des rouges et des bruns, des catho et des sans Dieu, des sémites et des antisémites, des germanophobes et des germanophiles, des séparatistes et des nationalistes, des bohèmes et des académiciens, des Touaregs.

Le quatrième trésor est l'amour de sa terre, sa terre normande, sa terre de France et sa terre européenne et celtique. Tout ce qui tendra à dénaturer ce bien le trouvera dressé pour le protéger. Le mot d'identité revient mille et une fois dans son oeuvre. Toutes les identités pas uniquement celles des autres comme les pauvres socialo-communistes le préconisent.

Le cinquième trésor est la délicatesse. Voilà un écrivain devenu célèbre par ses livres sur l'armée allemande, américaine et anglaise et qui nous donnera des romans historiques pleins de délicatesse comme **La Mâove** et **Les Paras perdus**, ces paras américains qui débarquèrent en Normandie pour lutter contre leurs cousins allemands ou russes. Ses portraits d'Anne de



Noailles, la poétesse, de Collette, la sensuelle, de Séverine, la militante nous montrent qu'il connaissait les femmes aussi bien que ses dieux nordiques.

J'aurais vingt ans, je prendrais tous les **Que lire** et relèverais toutes les citations qu'il a choisies et nous aurions ainsi une image au scanner du coeur et du cerveau de Jean.

Je vous en donne juste deux. D'Octave Mirbeau: « Combien faut-il de domestiques pour faire une majorité de gouvernement? Prenez trois parties de servilité, trois

de rapacité et cinq de sottise et vous aurez la formule ». Et du poète Xavier Grall: « Je ne me bats pas pour une nébuleuse, une abstraction. Je me bats pour un certain type d'homme, une certaine race, une certaine façon d'être et de sentir. Quand Dieu créa l'humanité, il fit des peuples qui ne se ressemblaient pas et il vit vite que cela était bon. On ne s'enrichit jamais qu'à partir de nos différences. Que reviennent les clans, les tribus, les communautés égales en dignité, et qu'elles soient libres ».

Il a donné l'exemple d'un travailleur acharné. Comme un pêcheur chaque jour il jetait et relevait ses filets.

« Je souhaite que beaucoup de jeunes gens me succèdent et me fassent oublier. Plus ils auront de talent et plus je serai fière de les avoir peut être invités à se dépasser, à ne transiger avec personne, avec rien, à n'aimer que la vérité ».

Oui un sacré maître, notre Maître Jean.

Un jour je le retrouverai dans le château de Versailles, il voulait y aller retrouver un ancêtre sur un tableau dans la grande galerie des batailles. Pourvu qu'on ne mette pas ces tableaux au rencart...

Anne Brassié

Jean Mabire: Réflexions sur un Coutançais méconnu

Il existe des passions éphémères et des passions de toute une vie. Jean Mabire a découvert très jeune Pierre Drieu La Rochelle et cette passion le dévora jusqu'à ce 29 du mois de mars 2006, où il a certainement décidé d'aller enfin discuter avec Drieu, cet ami qu'il n'avait jamais rencontré, mais pour qui il s'était brûlé les mains pour sauver ses livres du feu...

Il commença ses recherches sur Pierre Drieu La Rochelle dès 1959 et publia, en 1961, dans la *Revue du Département de la Manche*, les deux articles qui forment le corps principal de cet ouvrage: *Drieu, la Normandie et le nordisme*, et *Drieu et le tempérament co-*

tentinais. En 1963, son premier livre n'est autre que ce Drieu parmi nous qui fait toujours référence. Par la suite, il rédigea de nombreux articles pour différentes revues.

Jean Mabire dédicait bien souvent de cette façon son ouvrage sur Drieu: « un écrivain normand que nous n'avons pas le droit d'oublier ». C'est peut-être parce qu'il était normand comme lui et plus encore cotentinais que Jean Mabire s'est rapproché de Drieu. C'est sans doute parce que ces deux écrivains-guerriers avaient connu « ce couple divin du courage et de la peur », qu'il existait une sorte de connexion entre ces deux



Pour Jean, ami fidèle

Je me souviens de notre première rencontre, à *La Table Ronde*, Jean apportait le manuscrit de **Drieu parmi nous**, tout ému de confier son enfant à Roland Laudenbach. Il avait encore la candeur du jeune auteur, plein d'enthousiasme et d'espoir, mais la vie parisienne et le peu de disponibilité de certains qu'il considérait comme ses amis le surprenaient, le blesaient quand il arrivait de Cherbourg, et il avait sans doute trouvé en moi une oreille attentive, une lectrice passionnée.

Chaque séjour à Paris était l'occasion de renforcer notre amitié car il s'y sentait un peu perdu. Je lui servais de chauffeur à l'occasion, ce qui lui valut de devoir prendre le volant de ma petite Dauphine, un soir, pour m'accompagner aux urgences de Necker : j'avais un peu violemment secoué l'un de mes phares récalcitrants et passé la main à travers le verre. L'interne de garde chargé de me recoudre le poignet était persuadé que c'était une tentative de suicide ! Pauvre Jean, il n'en menait pas large...

Mon père, contemporain de Drieu et lecteur avisé de son œuvre comme de celle de Gobineau ou de Barbey d'Aurevilly, eut avec Jean de passionnantes conversations dans notre maison de Sèvres.

Puis ce fut une aide bien modeste pour la mise au point du livre sur Tixier-Vignancour, corrigé sur une table de bistrot, dans l'urgence. Je me souviens aussi de nos efforts pour que ses *Hors la loi*, ce magnifique témoignage du drame dont nous sortions à peine, trouve les lecteurs qu'il méritait au milieu des barricades et des grèves.

Les Évasions fantastiques, Le Torrey Canyon, Morbihan, La Mâove... La mer, bretonne ou normande, était un lien très précieux qui abolissait les distances, les silences.

Nous partagions beaucoup de points de vue littéraires ou politiques mais je dois avouer que je n'ai pu suivre toute sa production de « guerrier » ou de coureur de solstices... Notre seule divergence portait sur la religion et j'ai toujours été reconnaissante à Jean pour le respect qu'il témoignait à l'égard de la catholique modeste mais convaincue que je suis.

La vie familiale, les enfants, l'éloignement de Paris ont un peu distendu nos relations, jusqu'à un certain 4 février où un message me demandait de rappeler un

numéro de téléphone inconnu... c'était Jean qui voulait me souhaiter ma fête ! Je ne sais comment il avait pu retrouver ma trace à Nantes, lui-même était installé à Saint-Servan, ce que j'ignorais ; son amitié manifestée à un moment difficile a été un rayon de soleil, l'avait-il senti ?

Mon retour en région parisienne a permis de renouveler les fils de notre amitié ; la sortie de chacun de ses ouvrages, le Salon du livre, les séances de signature, les conférences, le millénaire d'Eu, les vacances en Bretagne, les événements familiaux, mes rares passages à Saint-Servan en coup de vent, dans son immense repaire sous les toits, bourré de livres qui débordaient en cataracte tout le long de l'escalier, ont été des occasions privilégiées pour nourrir cette si longue et fidèle amitié.

Jamais je n'oublierai ma dernière visite à Saint-Servan, le 18 mars 2006. Il était sorti de l'hôpital et m'avait paru reprendre confiance... suprême élégance de sa part. Katherine, appelée auprès de sa propre mère souffrante, avait préparé un accueil magnifique, Jean faisait honneur à un énorme gâteau plein de crème et de fraises, nous avons parlé de tout, de lui, de ses projets multiples, de ses Amis, de la sauvegarde de ses archives, de ses enfants et petits-enfants Adèle et Wiland qui tenaient une place privilégiée dans son cœur, nous avons même ri en évoquant certains souvenirs pittoresques. Puis, fatigué, il m'a demandé de l'aider à rejoindre son lit en s'excusant de cette faiblesse. J'aurais voulu poursuivre indéfiniment ce bavardage qui nous rappelait tant de souvenirs mais je devais le laisser se reposer...

J'ai marché quelque temps sur le quai Solidor, le soir tombait, des mouettes piaillaient sur la grève, de gros nuages sombres se poursuivaient au-dessus de l'eau.

Mais le soleil d'avril brillait entre Omonville-la-Rogue et Éculleville, la mer était lisse, les ajoncs en fleurs et, dans la longue cohorte qui accompagnait Jean, se trouvaient deux petites filles blondes dont le sourire consolait à la fois leur grand-père maternel, Philippe Conrad, et leur grand-mère paternelle...

Véronique Boyer



L'esprit mabirien serait de ne pas se limiter à un seul registre, de ne pas se cantonner à un seul aspect de son œuvre.

Cette collection, **Mabire parmi nous**, aura pour vocation d'être fidèle à Maït'Jean et de permettre à ceux qui l'ont connu de le retrouver au fil des lectures et aux plus jeunes de découvrir un écrivain que nous avons le devoir de ne jamais oublier.

• 2008, ISBN : 978-2-914874-36-6, 1 volume 16 x 24, 168 pages. 25 € franco. À commander auprès de l'AAJM ou des Éditions d'Héligoland, BP 2, 27 290 Pont-Authou.

Normands. L'un existait encore par la passion de l'autre. C'est ainsi que certains d'entre nous ont découvert Drieu, grâce à celui que l'on appelle Maït'Jean. Ces deux articles sont l'aboutissement d'une enquête et d'une recherche approfondie. Jean Mabire m'expliqua en me les transmettant qu'ils avaient marqués un tournant dans sa vie.

Ceux qui ont connu Maït'Jean se souviennent encore du moment exceptionnel de leur rencontre, une découverte et bien souvent un tournant au cours de leur propre existence. Chacun cultivait avec lui un intérêt spécifique parce qu'il était ouvert à tous les sujets, s'intéressait à tout.



Causerie Terre & Peuple du di

A la naissance de Terre et Peuple, Jean, dans ses réflexions amicales regrettait que cela ne s'écrive pas Terre et Peuples ou Terres et Peuples, la prononciation aurait été la même souriait il, en cela il exprimait sa ressemblance et ses différences affectueuses, c'est pourquoi j'ajoute ces précisions qui étaient importantes pour l'homme Jean Mabire, qui peut parfois désarçonner, un jour vous pourrez prendre connaissance d'un de ses textes inédits, des plus intéressants sur l'ÉCOLOGIE intitulé « l'Encre Verte », soyez patients, il y a tant à dire dont ceci :

L'œuvre de Jean sur l'Europe, ses petites et grandes Patries est connue, son appel du Nord aussi (où place-t-on l'Islande?), sa Normannité incontestée - même s'il avait horreur du terme - et il appréciait la Normandité par et de Léopold Sédar Senghor. Il n'est que de relire le 602e *Que lire* qui devrait faire partie du 9e tome sur Léopold Sédar Senghor : quand un poète africain conjugue l'enracinement et l'ouverture au monde.

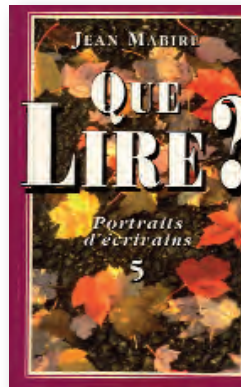
Pour cerner la littérature, école de vie de Jean Mabire, il faudra bien que les onze tomes des *Que Lire* soient édités et qu'ensuite ils soient réunis sous forme de dictionnaire !

Je rappellerai que soucieux des identités, Jean s'intéressait tant aux petites patries qu'aux grandes et pas seulement en s'arrêtant à l'Europe puisqu'il s'attachait volontairement à l'expression de toutes les « **identités charnelles** » et le droit de leurs peuples, notamment pour les touaregs et les berbères, d'où ses articles sur « **une voix touarègue qui crie dans le désert** », et un *Que lire* sur Mano Dayak - n'est-il pas parti jusque dans le désert à sa recherche, avant sa mort? - de même pour les Berbères, et ce n'est pas son ami Amar Hamdani, écrivain et berbère qui me contredira.

Quand aux Inuits, peuple du pourtour du Pôle, Jean était fasciné et désespéré sur leur devenir mais avant de mourir, il pensait toujours que la survie de l'humanité ne pourrait provenir que des Pôles !!

Je n'omettrai pas de signaler que Jean avait très jeune fréquenté la Tchécoslovaquie - comme quasiment toutes les terres d'Europe - et que Vaclav Havel, écrivain, homme de théâtre, homme politique fut le premier président de la République fédérale tchèque et slovaque.

Je n'omettrai pas de rappeler que Jean Mabire, homme du Nord, parlant si bien de sa hantise du Nord - nombreux livres - avait plus que de l'intérêt pour le Sud, un de ses jardins secrets. Aucun des pays du pourtour de la mer Méditerranée, ni les îles, ne lui était étranger - différents dirons nous - et je citerai à titre d'exemple le séjour en 1980 de Jean à Malte. Pour l'anecdote, Jean faisait de la moto devant la « maison du normand » mais il se plut à faire des recherches sur toutes les époques depuis l'époque mégalithique, les chevaliers de Malte, l'époque Napoléonienne, et contemporaine, et n'oublions pas qu'à cette époque le grand poète de Malte, défenseur de la langue maltaise devenue langue nationale - deux langues officielles maltais et anglais - et juriste le Docteur Anton Buttigieg était le Président élu de la République maltaise.



Donc sur Jean, homme d'action par la littérature, école de vie, éveillé et transmetteur, il y a beaucoup à dire et à méditer pour longtemps

C'est pourquoi je vous parlerai de Jean et de la littérature, école de vie, en remontant à l'envers, c'est-à-dire en parlant d'abord des dernières années de grande maturité, avec l'esprit d'enfance qui le rendait si curieux et ouvert, et en remontant aux années plus anciennes, où journaliste, il faisait ses premières armes, tout en étant déjà un fou de littérature.

Déjà sans son œuvre de critique littéraire, toute sa passion pour la littérature se révélait.

Cultivant son jardin des lettres

Donc Jean, est mort quasiment à son poste de travail, en cultivant son jardin des lettres comme il le disait : il ne sortait quasiment de l'hôpital que pour cela et arrivé à la maison, il écrivait ses « *Que lire* » sur les écrivains dont il voulait parler - les double ou différents de lui - mais à l'école de la vie, il pouvait et voulait en parler indéfiniment : leur expérience, leur exemple ou leur différence devaient être connus ou reconnus composer quelque part un parterre littéraire. Les auteurs qu'il citait étaient ses frères, ses compagnons, en son école de vie : la littérature.

On ne peut qu'être marqué par cette époque de la vie de Jean Mabire, entièrement vouée à la littérature : il estimait que seule la lecture des œuvres permettait une meilleure connaissance des autres, un frottement de culture nécessaire, affinement des caractères par une vision démultipliée des cultures et des identités.

Il regrettait le temps qui allait manquer pour parler de tous ceux qu'il n'avait pu traiter ou approfondir. Il n'en poursuivait pas moins la recherche et la documentation pour un avenir incertain.

Le derniers moments, je devais lui apporter les livres à l'hôpital, la librairie Cultura voisine a été bien sollicitée pour les mises à jour, ce afin qu'il puisse compléter ses connaissances et ses impressions, avant de poursuivre ses projets d'écriture.

Je crois que les médecins qui au départ exigeaient qu'il rentre à l'hôpital dès le dimanche avant 18 heures avaient fini par comprendre quelles étaient ses véritables urgences à lui et pour lui permettre de gagner encore un soir d'écriture à la maison, m'avaient autorisé à le ramener, les derniers temps, qu'au petit matin du lundi.

Depuis notre rencontre, j'ai toujours désiré demeurer dans son ombre, seule son évolution m'impor-



manche 5 octobre 2008

taut, et j'ai été fort heureuse lorsque Jean a décidé de se consacrer plus encore à la littérature, cet état permettait une approche de la vie, qui rendait encore plus fort nos liens.

C'est ainsi qu'il me dédicacera les cinq premiers « *Que lire* » de la première édition avec des mots simples, doux et bleus, ce qui m'autorise, à présent à vous parler ainsi de lui :

- 1er Tome des **Que lire**

*Pour Katherine,
Ces premiers portraits d'écrivains quand
j'ouvrais la porte enchantée du jardin des
Lettres.*

*Avec tout mon amour
Jean*

- 2e Tome

*Pour Katerine, en ce jour de Noël
Avec tout mon amour
Jean*

- 3e Tome

*Pour Katherine
La promenade continue dans le jardin des
lettres, la main dans la main et avec tout
l'amour du monde – et son mystère
Jean*

- 4e Tome

*Pour Katherine
A la fin de ce quatrième volume, on en
sera à quatre cents écrivains découverts si
souvent ensemble.
Avec tout mon amour
Jean*

- 5e Tome

*Pour Katherine,
Ces feuilles d'automne qui rassemblent
tant de pages envolées et tant d'amis dé-
couverts avec toi, mon amour
Jean*

Et oui, et il y a tous les autres et à raison de 75 auteurs par tome, Jean la veille de sa mort achevait ce qui pouvait être le 11e tome des « *Que lire* » avec le numéro de 825 auteurs traités, et il regrettrait de n'avoir pu se consacrer plus aux russes, aux italiens, aux portugais, aux espagnols pour des questions de langue ou de traduction et à bien des francophones pour une question de temps et d'approfondissement de leurs identités propres, mais le travail était bien commencé !!!

Ainsi, l'ensemble de ces articles littéraires décrivant les autres auteurs qu'il allait retrouver au « **paradis perdu d'un Eden littéraire** », permettrait à tous ceux qui le lirait dans les temps à venir de savoir que la vie pouvait être



forte, plus forte que la mort, grâce à eux ? En véritable école de vie par la lecture.

Jean, dans tous ses travaux littéraires, avait toujours cultivé les belles lettres, préférant la lecture des autres auteurs à sa propre écriture. Jean écrivait le jour, et lisait la nuit... comme chacun sait.

Dans cette école de vie vouée à la littérature, Jean recherchait toujours le vrai, l'authenticité, la révélation, c'est pourquoi même dans ses romans, non seulement la trame historique est respectée mais leurs héros parlent mieux encore de la vie, puisque ce ne sont pas tout à fait des personnages de roman, mais bien des êtres vivants recomposés devenus personnages de roman.

Aucun n'est vraiment Jean MABIRE, mais beaucoup le sont aussi, sans l'être complètement, Jean était un être naturellement complexe et souvent dans ses romans, il se retrouvait dans plusieurs personnages à la fois. Ainsi, dans **Les Paras perdus**, dont le titre de ce roman aux sept genres littéraires n'aurait pas dû se réduire à celui-ci, uniquement créé, pour une collection de roman de guerre car il dépasse de beaucoup le genre, il aurait pu s'appeler : **l'homme aux yeux gris** ou **le seigneur de l'Isle** ou...

Je rappelle que ce roman se déroule dans une unité de temps et de lieu, soit de la nuit du 5/6 juin 1944 au 8 juin 1944, dans les marais de Carentan, en Normandie.

Jean s'investira beaucoup dans le personnage de l'homme aux yeux gris, nommé Trystan Raider, le seul survivant des « all americans », Raider qui décidera, de retour sur sa terre – qu'il n'a jamais connue, celle de sa mère – de s'y ancrer :

Cela c'est le personnage moderne. Voici un extrait de la dernière page : Si ce n'est pas Jean lui-même qui parle, alors qui est ce ?





« Dans ma jeunesse dit l'homme aux yeux gris, je rêvais du Grand Nord. Je voulais quitter notre Idaho pour aller vivre en Alaska. J'avais lu trop de romans de Jack London. La ruée vers l'or me fascinait. Depuis que je suis ici, au pays de ma mère, j'ai compris que le seul or véritable n'est pas dans les rivières du Klondyke mais dans notre cœur. Alors j'ai décidé de revenir habiter à jamais sur ce rivage. Tous les Américains ont trahi le sol et le sang de leurs origines. Ils ont renié l'Europe dont ils étaient issus. Alors moi, j'ai choisi le mouvement contraire. Je ne reviens pas en arrière, je retourne à ma jeunesse. Je retrouve ma mère en retrouvant l'Europe. »

Et après un questionnement, il poursuit : « C'est peut être le mot. Réparer. Tout est à reconstruire dans ce pays. La Normandie a tellement souffert qu'elle aura besoin de tout et de tous après ces jours terribles. Il est bon que ce soit un « horsain » venu d'au-delà de l'Atlantique qui s'enracine ici, alors que tant des vôtres vont être obligés de partir loin de leur terre dévastée. Et puis, un jour, ce sont nos enfants qui vivront dans ce pays reconstruit. La guerre deviendra lointaine. Ils ne la connaîtront que par des livres.

Trystan Raider sourit. Il avait décidé d'être Normand parmi les Normands. Il allait élever des chevaux, le métier le plus noble. Il lui restait à se faire reconnaître comme un des leurs par les gens du haut pays et du marais. Longtemps encore, ils allaient l'appeler « l'Américain aux yeux gris ». »

Mais parallèlement, dans le même roman, Jean est également un autre personnage, celui-ci forgé à la culture de la vieille Europe, le comte Tancrede de Lisle, qui converse avec son hôte forcé allemand, comme dans la grande illusion, et voilà comment Jean le fait s'exprimer :

« Par bribes, le comte de Lisle se renseignait sur son pensionnaire inévitable. Il apprit avec soulagement qu'il était Hanovrien et non point bavarois ou prussien – peuplades que l'aristocrate normand ne prisait guère. Être forcé d'héberger cet hôte encombrant sous son toit était un peu tempéré par le fait que la maison princière du Hanovre avait régné sur l'Angleterre et que les armes de cette antique province septentrionale représentaient un étalon d'argent sur champ de gueules. D'ailleurs la ville de Hanovre abritait l'école nationale d'équitation de l'armée allemande et pouvait se comparer à Saumur. C'étaient là quelques raisons de toucher le cœur du comte, homme de cheval et aussi homme d'une très ancienne et très singulière fidélité. Il considérait l'annexion de la Normandie par Philippe-Auguste en 1204 comme un simple brigandage militaire et ne reconnaissait pour souverain légitime que le roi d'Angleterre qui portait toujours officiellement le titre de duc de Normandie. Sa ma-



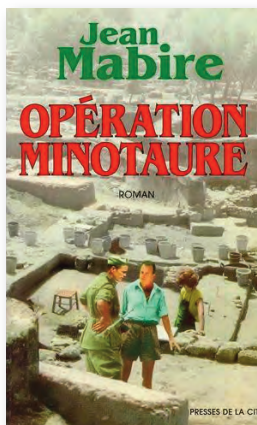
jesté pouvait bien avoir perdu la bataille de Formigny en 1450, ce n'était qu'une péripétie, la couronne avait d'ailleurs conservé dans son orbite les îles de Jersey et de Guernesey, terres normandes entre toutes et auxquelles la presqu'île du Cotentin restait apparentée à travers les siècles par le climat, les coutumes, la langue, enfin tout ce qui fait qu'un peuple s'affirme lui-même et semblable à nul autre ! ».

Dans **La Maëve** – Ah, cette maëve, toute à la fois oiseau de mer, femme, bateau, livre qui en lui-même en est le condensé de trois tranches de livres, ... et qui devait avoir des suites... jusqu'à l'époque contemporaine – Jean, alors que le physique du personnage a plus à voir avec la silhouette de son propre père, Jean s'incarne profondément dans « l'avocat rouennais de la table de marbre, Frédéric du Val d'Ectot », l'oncle qui sera toujours là pour tous ses neveux tous différents dans le tumulte de la Révolution et c'est d'ailleurs révélateur, bien que de santé fragile, il sera le seul survivant de sa génération, lui permettant d'être au plus loin un conseil avisé et le témoin d'un passé proche et ancestral.

Dans **Opération minotaure**, Jean qui a pratiqué l'archéologie, sera quelque part l'archéologue et parachutiste, SHAFFER d'origine nordique, qui tombera en amour pour cette Ysis de nationalité égyptienne mais également d'origine bretonne par sa mère, Ysis dans ce cas s'écrit comme la ville d'Ys du légendaire celte et n'en est pas moins d'essence orientale par la prononciation et le nom d'une reine-déesse, mais nous sommes en Crète, île sacrée de tous les croisements, au sud, île qui vit naïtre Europe.

Dans **Les Hors-la-loi**, il sera aussi plusieurs personnages, quid de HAGUE, ou de KERLANN, un peu des deux ? ! C'est certain mais aussi en filigrane, cet ombre d'AMAR, l'Indochine, si proche, si obsédante, l'ombre du fellouze que l'on suit à la trace et qui harcèle, présences qui ne peuvent se séparer et s'échapper. Jean viscéralement attaché, pour de très nombreuses raisons à la terre d'Algérie, toutes les terres des différentes époques, et qui par ses ancêtres aurait voulu que ce qu'on aurait pu appeler « le mirage du royaume d'Algérie » n'en fut pas un pouvait difficilement ne pas reconnaître les identités, les forces de caractères forçant au respect, tous défendent une forme différente de terre, et Jean avait une foi qui ne peut guère se dépasser dans la terre, et le sol, et le sang, sa foi, de savoir aussi que l'on peut décider d'avoir sa part de choix.

Dans ce premier roman si personnel et si profond qu'est **L'Aquarium aux nouvelles**, là aussi, Jean s'est parcellisé entre deux personnages, l'un, très profond, mourra, l'autre plus pragmatique vivra.





L'aquarium aux nouvelles est vraiment une étude sur la vie quotidienne, une école de vie à poursuivre, près de cette mer grise et de ses embruns que l'on peut retrouver du côté de la manche mais aussi en mer du nord. Le livre commence par une phrase de défi : *Vive la littérature pour envelopper les salades.*

Dans le premier livre sur Drieu – et aujourd'hui vous pouvez tenir un nouveau livre entre les mains, tout nouvellement sorti aux éditions Héligoland, **Réflexions sur un Coutençais, Drieu, la Normandie et le nordisme** – Jean parle de Drieu comme il parlerait d'un frère aîné, il parle également d'une école de vie en littérature, vécue par le même Drieu, Jean ne sera jamais loin de l'auteur de Gilles, avec leurs grandes différences mais aussi leurs ressemblances, ces, ses, réflexions nous éclairent également sur un face à face très personnel en littérature et nous forcent à méditer sur le monde contemporain.

Jamais dans une posture, jamais dans l'imposture

Je n'ai pas à vous dire combien Jean s'est investi dans la quête de THULE et je n'ai pas à vous dire que sa quête fut très réelle sur toute une vie et sur bien des points, ceux qui ont partagé cette quête avec lui le savent et s'en souviennent. Pour ma part je n'aurai qu'à citer les pages de la fin, où tout le monde a reconnu la petite route qui part du Becquet de Senoville et mène vers la mer en Beaubigny, entre Le Rozel et Carteret, ces moments, comme d'autres furent partagés, Jean ramassera bien le petit bois, comme il aimait à le faire pour aider son feu dans la cheminée, mais sachant également qu'il était en cycle de re-commencement et d'accompagnement pour une vie forte, il lèvera bien, en cet automne brumeux, les bras et saluera, comme il se doit, le soleil vaincu au dessus de cette mer encore gris bleutée qu'il aimait tant. Soleil qui n'allait pas tarder à entamer son rythme de rayon vert.

Je ne vous parlerai pas des **Grands aventuriers de l'Histoire**, sujet qui fâche, puisque le livre a été peu lu et vendu et que Jean s'était profondément investi dans la quête, là aussi, et les retrouvailles avec ces personnages réels devenus sujets de l'Histoire avec un grand H, ces grands aventuriers quasiment oubliés de certains des peuples qui leur devaient tant, devaient au départ représenter trois tomes, gardons donc précieusement

ceux publiés et les documents pour les autres, je sais que Jean s'était retrouvé une part en chacun d'entre eux : MICKIEWITCH, PEARSE, PETOFI, MAZZINI, GRUNDTVIG, IAN. Il avait réalisé un travail considérable sur THEODOR HERZL dont la personnalité le fascinait, hélas une grande partie de ces éveilleurs ne trouvèrent pas éditeur.

Il a aussi conservé pieusement des documents sur certains de ses ancêtres, dont un particulièrement, un simonien orientaliste, il a eu, malgré tout le temps de rassembler, et d'émettre des désirs et ses volontés, même s'il n'a pu écrire tout ce qu'il avait à dire. Quoi de mieux que ces êtres de chair et de sang dans toute l'Europe, durant cette période du réveil des peuples, réveil qui continue de se poursuivre du grand ouest au grand est et du grand nord au grand sud, et de bien au-delà.

Je nous vois encore à Malte en l'année 1980 où je faisais remarquer à Jean que nous étions toujours en pleine contemporanéité sur ce sujet puisque de très nouvelles Républiques de peuples de la grande Europe, ou francophones (n'oublions jamais que Jean était un européen par essence et de tradition, amoureux aussi de la langue française et de ce qui la formait, et soucieux de toutes ses origines même parcelaires) avaient ou avaient eu à leur tête, aux premières heures un Président, poète, écrivain et homme d'action, pensons à la Tchécoslovaquie, à Malte, à l'Irlande, au Sénégal et j'en passe bien évidemment, sur bien d'autres territoires. Sont ils ces hommes de littérature aussi fins politiques et économistes, je ne saurais vous le dire, mais ils furent élus dans les premiers par leur peuple.

Avec ces éveilleurs, nous étions donc dans une école de vie, toujours de plus en plus proche de celle du Printemps des Peuples. Et Jean aurait pu dire : Que sont les amis devenus que j'avais de si près tenus et tant aimés ? Oui, Jean, dans toute l'œuvre qu'il présentait, exprimait d'abord, son amour de la VIE, ce qui le différenciait de Drieu mais demeurait toutefois comme il savait le dire « d'un pessimisme actif » et même lorsque la vie fut terrible et pleine de souffrance, il l'a poursuivi en échanges continus avec les autres pour et par la littérature.

Je vous remercie de votre attention.

Katherine Mabire-Hentic

• NB : les intertitres sont de la rédaction.

Les Solstices, histoire et actualité de Pierre Vial et Jean Mabire

Écrit en seulement trois jours par deux hommes ayant l'ardente volonté de faire vivre à nouveau nos traditions européennes et festives, **Les Solstices** publié pour la première fois en 1975 a animé tant de générations et illuminé un si grand nombre de familles que sa réédition nous a semblés primordiale.

Nous sommes fiers de vous proposer cette toute nouvelle édition préfacée par l'un de ses protagonistes, Pierre Vial.

Cette nouvelle version augmentée et actualisée est illustrée par une riche iconographie et agrémentée d'une multitude de textes d'écrivains et poètes de la Vieille Europe. Cet ouvrage constitue LA référence de

l'histoire des solstices d'été et d'hiver, fêtes célébrées de l'Atlantique à l'Oural pour reprendre cette célèbre formule.

Un livre à transmettre à nos enfants et qui nous révèle que « l'homme de l'avenir est celui qui a la plus longue mémoire ».



• **Les éditions du Lore** – 236 pages – 24 €. Imprimé sur un luxueux papier glacé 115 gr/m². Commandez-le à l'A.A.J.M. en envoyant votre chèque de 30 € (24 € + 6 € de port) à l'ordre de l'association.

Texte pour le Solstice : « l'île »

Cette nuit, nous savons que nous serons seuls. Chacun a choisi le lieu de sa retraite et de sa méditation. Moi, je pars sur une île. Je vais voir sombrer dans une mer sans couleur le dernier soleil de l'année.

Quand le bateau repart pour le continent, nous restons quelques-uns à nous attarder sur la cale. Très vite, le bruit du moteur est rongé par la brume. Des oiseaux crient, invisibles. Dans mon île, il n'y a pas d'hivernants. Les touristes ne rôdent pas dans l'Ouest à la mauvaise saison. Les chemins sont déserts sous les arbres dépouillés.

Nous restons entre nous, entre gens simples. Il y a les gardiens du phare, la patronne de l'hôtel qui se plaint toujours de ses mauvaises jambes et de la morte saison, les pêcheurs aux tignasses emmêlées, le fermier au péril de la mer, le curé avec sa grande barbe grise et ses pantalons rapiécés de matelot. Nous sommes au bout du monde. Les enfants imaginent les villes illuminées, là-bas, à plus d'une heure de bateau. Les vieux s'attardent dans le jour qui fuit. Pour eux, le prochain voyage vers la grande terre se fera les yeux fermés dans le roulis éternel.

La fin de l'année, c'est encore l'automne, l'arrière saison. Il ne fait pas froid. Une pluie fine grignote les battements d'une cloche. Ce soir, le vent est tombé et les fumées montent toutes droites au-dessus des maisons écrasées par le ciel gris, immense, presque noir maintenant.

L'île que je voyais encore tout à l'heure du haut du fort avec ses plages désertes où pourrissent les bateaux, avec ses marécages et ses landes, l'île s'est endormie dans l'odeur du varech humide, du lait frais et de l'ajonc brûlé.

Les gens d'ici maintenant doivent dormir sous les gros édredons de satin rouge. Les meubles craquent dans la nuit comme les membrures d'un navire. Immobile, une goélette poursuit son voyage dans une bouteille, en plein cœur de l'église.

Le bruit de la mer est comme une respiration régulière.

Qui suis-je en train de tromper ? Ces gens simples qui ne font pas de « politique » - on a déjà bien assez de mal pour gagner sa vie. Ces amis ardents qui veulent bâtir un royaume ? Ceux qui attendent sur le bord du chemin ? Ceux qui travaillent en silence ? Ceux qui sont comme du pain très blanc et très fin sous l'écorce crevassée telle une paume de paysan ? Me voici étranger et désarmé. Comment dire aux gens intelligents que nous nous battons pour des choses simples ? Comment dire aux gens simples que nous nous battons pour des choses intelligentes ? Il faudrait si souvent se taire. Laisser les horloges moudre les heures, retrouver tout doucement cette union sans phrases avec un peuple sans détours.

Mon île est au bout du monde. Elle est si basse sur la mer, il y a tant de brume certains jours d'hiver, que le continent ne voit plus ces rochers qui viennent respirer à la surface de l'eau. On croit parfois qu'ils vont plonger, disparaître. Mais mon île est un monde bien réel avec sa longue centaine d'hommes, de femmes, d'enfants.

Les gens de mon île savent que l'eau est glacée au petit matin, que le poisson se vend mal sur la côte voisine, que ceux qui ont péri en mer n'auront jamais une place au cimetière. Ils savent qu'on ne ruse pas avec le vent, que le courant fait la loi et que la marée mesure le temps.

L'herbe gorgée d'eau salée est douce sous le pied, mais les épines et les ronces déchirent les mains. Un fagot de bois arrache une vieille épaule. Le granit pèse aussi lourd que le monde.

Dans mon île, je n'ai pas appris de grandes choses ; je n'ai pas découvert les lois qu'il faut donner à l'Etat, ni comment faire pour que les impôts soient utiles et les armées efficaces. Mon île, qui n'est même pas une commune, ignore l'expansion économique et le fédéralisme politique. Ici, les gens se soucient peu de la Normandie, de la France et de l'Europe. Ils trouvent seulement que les touristes allemands ressemblent aux plaisanciers britanniques et qu'on ferait mieux de s'entendre une bonne fois plutôt que de mobiliser les inscrits maritimes pour les faire tuer aux Dardanelles, à Dunkerque, à Dakar, à Haïphong ou à Nemours.

Ce n'est pas dans mon île, minuscule royaume de sables, de dunes et de galets, que j'ai appris les lois de la bataille politique où nous nous sommes lancés pour prendre à bras-le-corps tout un continent. Mais c'est pourtant là-bas que je m'en vais quand je veux retrouver le sens profond de toutes choses en ce monde. Pourquoi tant de misères acceptées et tant de joies inattendues ? Pourquoi ces jeunes marins qui ne reviendront plus et ces vieillards qui n'arrivent pas à mourir ? Pourquoi des actes absurdes, pourquoi des amis inoubliables, pourquoi des fleurs fanées ?

Dans mon île, j'ai appris ce qui était autrefois et ce qui demeure aujourd'hui le plus nécessaire : ne pas craindre, ne pas subir, ne pas abandonner.

Notre action est exactement semblable à celle du pêcheur qui repart en mer après une tempête, les filets déchirés, le matériel perdu, le porte-monnaie vide. L'océan attend le labour de son bateau comme l'Europe attend le labour de notre charrue. Le mauvais temps ne nous rend pas amers, ni tristes. Nous sommes juste un peu fatigués. Les yeux se ferment certaines heures à la barre. On imagine le soleil, une plage, la joie...

Dans mon île, on ne se pose pas de questions. On trouve d'instinct ce qui est nécessaire et ce qui est inutile. On ne lit guère le journal, mais on consulte souvent le baromètre. On croit plus volontiers ce que votre père vous a appris que ce qu'on entend à la radio. On aime mieux ceux qui sont proches que ceux qui sont étrangers. On ne cherche pas tellement à comprendre pourquoi il faut travailler, mais comment.

Ce qui compte, ce sont des choses réelles, solides sous la main. Un casier à réparer, un état à remplir, une vie à sauver.

Je ne pense pas que je puisse apprendre quelque chose aux gens de mon île. Mais ce matin, quand le soleil de l'an nouveau se lève, je sais qu'il va éclairer, avant mon île, tout un continent, là-bas vers l'est, qui émerge du sommeil et de la si longue nuit.

Immense et rouge, le soleil illumine une année nouvelle. Les rochers sont comme des aiguilles sombres. Des paillettes jaune pâle scintillent sur la mer. Mon île, mon pays, mon peuple, mes amis saluent le soleil.

Et lentement, tu surgis du sommeil. J'ai veillé sur toi pendant toute cette nuit, ô mon Europe aux longs cheveux d'or dénoués sur mon épaule. Ouvre les yeux, vois, nous allons partir ensemble, pour une île immense, hérissée de cathédrales et de stades. Nous naviguerons du Cap Nord au détroit de Gibraltar, de la mer d'Irlande au golfe de Corinthe. Nous découvrirons les Shetlands et les Cyclades, les Baléares et les Lofoten, îles innombrables de ta couronne, merveilleux royaume de ta beauté et de ta puissance, sous le grand tourment du soleil.

Viens, c'est une année nouvelle.

Jean MABIRE

Conception : Les Editions d'Héligoland™ 2008
www.editions-heligoland.fr
BP2 - 27290 Pont-Authou (Normandie)

Publication réalisée pour
l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com